

Une histoire de la dissection

RETOUR VERS LA SUTURE (1/8) Considérée jusqu'au XIXe siècle comme un événement public, elle se généralise en France avec la réforme, au XVIIIe siècle, de l'enseignement médical obligeant tout étudiant à pratiquer l'ouverture de corps. Qui manquaient parfo

Le Temps · 3 luglio 2018 · SYLVIE LOGEAN t @sylvielogean

Au XVIIIe siècle avec la réforme de l'enseignement médical obligeant tout étudiant à pratiquer l'ouverture de corps, les dissections se généralisent en France. Mais cette tendance va rapidement être confrontée à un problème de taille: le manque de cadavres. Les corps de condamnés fournis aux universités par les autorités ne suffisent plus à répondre à la demande. Les médecins ont donc recours à des moyens illicites et l'on voit apparaître des déterreurs de cadavres. Ces fossoyeurs clandestins rôdent la nuit dans les cimetières afin d'exhumer les corps fraîchement enterrés et les revendre à prix d'or.



C' est un des moments les plus attendus et les plus redoutés de tout étudiant en médecine. Entrer dans une salle de dissection, pour se retrouver nez à nez avec un cadavre, ne laisse personne indifférent, assurément. «La plupart des élèves ne deviendront pas anatomistes, explique Jean-Pierre Hornung, neuroscientifique et professeur d'anatomie à la Faculté de biologie et médecine de l'Université de Lausanne. Mais se rendre compte, en vrai, de la complexité du corps humain offre une tout autre perspective. C'est un appui essentiel non seulement pour la pratique de la chirurgie, mais également lorsqu'il s'agit de lire les résultats d'exams d'imagerie.»

Haut en couleur

Si beaucoup d'anatomistes modernes redoutent d'être les derniers représentants d'une matière en fin de vie, où rien ne reste à découvrir, l'histoire de cette discipline n'en de-

meure pas moins haute en couleur, mêlant percées magistrales et pratiques à l'éthique douteuse. Contrairement aux idées reçues, les premières dissections anatomiques, réalisées avec l'objectif de faire progresser les connaissances sur le corps humain, ne remontent pas à la Renaissance, mais bien à la fin du XIII^e siècle.

«On entend souvent que l'Eglise, au Moyen Age, interdisait cette pratique, explique Rafael Mandressi, historien de la médecine et chercheur au CNRS, ce qui est erroné. Si l'on commence, à cette période, à disséquer, ce n'est pas parce qu'un obstacle est enfin levé, mais plutôt en raison d'un intérêt renouvelé pour l'anatomie.» Poussés par la soif d'apprendre, les médecins étudient alors autant les humains que les animaux: «La vivisection permettait de pallier le manque de cadavres, mais également d'observer le corps dans son fonctionnement, comme un cœur en train de battre», ajoute l'auteur de l'ouvrage *Le regard de l'anatomiste. Dissections et invention du corps en Occident* (Seuil).

Jusqu'à la boucherie

Il faut toutefois attendre le XVI^e siècle pour que la pratique devienne plus systématique dans les universités européennes. Cette période voit notamment éclore André Vésale (1514-1564), considéré par beaucoup comme le père de moderne. Le médecin flamand, auteur, en 1543, du traité *De*

humani corporis fabrica, remet en question nombre de traditions établies, essentiellement par le biais d'une méthode empirique – il disséquait lui-même les corps devant ses étudiants – inhabituelle pour l'époque.

Jusque-là, les cours d'anatomie consistaient en une lecture des textes de Galien, et les dissections étaient majoritairement confiées à des barbiers. L'exercice finissait souvent en boucherie, ce qui avait l'art d'énervé Vésale: «Les barbiers sont tellement ignorants des langues qu'ils ne peuvent fournir aux spectateurs des explications sur les pièces disséquées; il leur arrive aussi de lacérer les organes que le médecin leur ordonne de montrer», écrit-il en introduction de son livre.

«À PARIS, CERTAINS MÉDECINS ACHETAIENT DES CORPS À L'AVANCE»

Considérées jusqu'au XIX^e siècle comme des événements publics, les dissections se généralisent en France avec la réforme, au XVIII^e siècle, de l'enseignement médical obligeant tout étudiant à pratiquer l'ouverture de corps. Durant cette période, des cours privés clandestins sont même organisés, mais cet engouement fait émerger un problème de taille: le manque de cadavres. Les corps de condamnés fournis aux universités par les autorités ne suffisent plus à répondre à la demande. Les médecins ont donc recours à des moyens illégitimes et l'on voit apparaître les déterreurs de cadavres.

Dans les cimetières...

Opérant en bande, ces fossoyeurs clandestins rôdent la nuit tombée dans les cimetières afin d'exhumer les corps fraîchement enterrés et les revendre à prix d'or. Le phénomène devient tellement incontrôlable en France et en Angleterre que des familles aisées parent les tombes de cages métalliques ou se procurent des cercueils brevetés, dotés de fermetures résistantes aux outils. «A Paris, certains médecins achetaient même des corps à l'avance, décrit Rafael Mandressi. Ils passaient des contrats avec des personnes démunies pour que ces dernières leur fournissent leur dépouille.»

Il fallut attendre que des lois soient modifiées, au XIXe siècle, pour mettre fin à ces profanations et permettre aux professeurs d'anatomie d'utiliser des corps non réclamés venant d'hospices, d'hôpitaux et de prisons.